

Quelle Culture!



© PASCAL GELY / HANS LUCAS

LES ÉTATS D'ART DE DOMINIQUE FROT

Dans *Joyeuses Pâques**, pièce culte de Jean Poiret mise en scène par Nicolas Briançon, Dominique Frot incarne Fabienne, l'employée de maison. Un personnage revisité, inclassable, auquel elle confère une force comique irrésistible.

Au sein du théâtre public, je me suis retrouvée un peu dans une impasse :

on me faisait jouer de plus en plus de personnages révoltés pour lesquels il me fallait puiser excessivement profond en moi et je me sentais très seule car c'était au profit de l'ambition des metteurs en scène. Mon corps n'en pouvait plus. Parfois, je me disais que pour continuer mon métier sans finir épuisée, il me faudrait jouer quelque chose de drôle et j'envoyais des petits mots à des gens qui montaient des pièces dans le privé, en espérant qu'ils m'appellent. J'ai ainsi écrit il y a longtemps à Nicolas Briançon. Et un jour le téléphone a sonné, c'était lui : « J'entends votre voix pour un rôle. » Il me parle de Madame Walter, qui apparaît au troisième acte, et me rappelle juste après avoir raccroché : « Ou la bonne ? » J'ai eu un flash sur celle-ci. J'ai vu un personnage décalé par rapport aux autres, qui installe le silence, une femme qui cherche de l'humanité dans un endroit regorgeant d'histoires de sexe et de pouvoir auxquelles elle est complètement étrangère. Elle m'apparaît comme une migrante ayant frôlé la mort, repêchée par des bourgeois. Les éclats de rire des spectateurs m'accompagnent et m'interpellent. C'est un bonheur, mais qui ne vient pas de l'envie de faire le pitre. Ce que j'apporte sur scène, c'est à la fois la joie et une immense tristesse, deux sentiments siamois chez moi.

Cette joie et cette détresse inséparables, Marguerite Duras les décrit très bien, comme Annie Ernaux ou Charles Juliet.

Les auteurs qui me plaisent s'approchent toujours plus ou moins d'une question qui me hante : comment en est-on arrivé au phénomène du génocide, à construire des camps de concentration et à y faire travailler tant d'individus ? L'humanité est terrible. Avec son humour et son cynisme, Éric Vuillard me le fait comprendre. J'avais adapté en allemand et en français *L'Ordre du jour*, sur les coulisses de l'Anschluss, prix Goncourt 2017, et j'ai lu à deux reprises son dernier livre, qui traite de la guerre d'Indochine, *Une sortie honorable*. La lucidité est pour moi une passion très douloureuse.

Une joie immense pour moi serait qu'on me propose de faire partie d'un prix littéraire ou d'un comité de sélection de livres car j'adore partager mes émotions de lectures. Idem avec les films ou les séries, pour lesquelles je demande conseil à mes amis : *House of Cards*, *La Servante écarlate*, *Ozark*, *Mr. Robot*... Je me suis sentie très concernée par *Succession*, l'histoire cruelle d'une riche famille américaine qui se déchire pour succéder à un patriarche tyrannique.

J'aime beaucoup la Galerie Poggi, rue Beaubourg. Toutes les rétrospectives d'art contemporain que j'y ai vues ont constitué des moments de vie importants. Grâce à Jérôme Poggi, son directeur, j'ai participé en 2022 à l'exposition avignonnaise *Georges Tony Stoll, le destin du Minotaure*. Lire les textes sur la création de cet artiste marseillais à la lucidité exacerbée, cruelle et parfois drôle, s'exprimant à travers des supports variés (peintures, sculptures, photographies, vidéos...), a constitué une expérience très forte.

Cannes, Angoulême, Moulins... Je suis souvent envoyée en mission dans des festivals.

Aux Premiers plans d'Angers, un documentaire de Bianca Stigter m'a impressionnée l'an dernier : *Three Minutes – A Lengthening*. À l'origine, un film amateur découvert en 2009 par l'écrivain Glenn Kurtz et tourné par son grand-père dans un village polonais en 1938. Accélérées ou ralenties, recadrées, disséquées, on ne voit que les images répétées de ces trois minutes dans le long-métrage qui en dure 69. Tant qu'elles défilent, ces gens souriants restent vivants. Qui sont-ils ? La réalisatrice nous embarque dans une enquête journalistique. Parmi ces 3 000 villageois juifs, seuls 100 survivront. Les images jouent un rôle crucial dans la conservation d'un certain passé.

J'aime sans restriction les films de David Cronenberg, Lars von Trier, Jean-Luc Godard, Kirill Serebrennikov, Thomas Vinterberg...

Parmi mes récents coups de cœur, *La Nuit du 12*, polar mélancolique et désespéré inspiré de faits réels et sordides, *La Conspiration du Caire*, qui se déroule dans l'université d'Al-Azhar où s'affrontent pouvoir politique et religieux dans une version égyptienne du *Nom de la rose*, et *Rien à foutre*. Cassandre y est hôtesse de l'air pour échapper à la vacuité d'une vie blafarde. Les humiliations du métier, les objectifs ineptes de la direction, le rythme inhumain et les contrats opaques ne l'atteignent pas plus que ça. Le parallèle avec la condition d'actrice est évident et cocasse : séduire, susciter, se faire désirer et surtout paraître. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR ISABELLE PIA

SON ACTUALITÉ

* Au théâtre Marigny, carré Marigny, 75008 Paris, jusqu'au 30 avril.

« J'ai adoré la série *Succession*, l'histoire cruelle d'une riche famille américaine qui se déchire. »